

TOME II

LES

FIANCÉS

ENFANTS
D'ASTRA

ISAURE
DE VILLERS

À Marianne, Marguerite et Lucas

Précédemment...

Deux ans se sont écoulés depuis qu'Aileen a appris l'existence de sa demi-sœur et qu'Orys l'a publiquement adoptée.

La jeune princesse a maintenant vingt ans et Rodolphe aussi. Leurs deux dernières années passées ensemble leur ont appris à mieux se connaître et, désormais, ils s'aiment l'un et l'autre sans en avoir jamais parlé. Car pour chacun d'eux, c'est une histoire impossible à vivre...

Rodolphe est devenu une star mondialement connue des réalités virtuelles (qui font office de jeux vidéo, mais aussi de films), ce qui lui permet de bénéficier de tout l'argent imaginable et de continuer à cacher son secret.

Edward a lancé la révolte sur Egrabe et les nouvelles qui parviennent à l'AM.Erica sont encore très vagues. Les armées intérieures seraient menées « par un jeune cavalier ».

James et Sandrine tentent d'aider leur sœur à diriger tout en faisant face à une terrible tentation : la combattre et fragiliser l'AM.Erica pour récupérer le pouvoir qui devait revenir à l'aînée.

Liam tente, à la tête de la flotte de vaisseaux militaires spatiaux de son père, de prendre Mars, mais la planète continue de lui résister et d'épuiser ses forces.

Sibylle et Carlys, de leur côté, essaient par tous les moyens d'aider le gouverneur malgré leur aversion pour celui-ci, afin de prévenir l'effondrement du dirigeant et l'échec des enfants d'Astra...

Cyndie, quant à elle, apprend à grandir en tentant de combattre ses démons et de s'attacher à une dernière personne qui ne lui a rien dit de son secret : Orys, son père biologique.

Sommaire

Chapitre 1 : Rodolphe

Chapitre 2 : Aileen

Chapitre 3 : Sandrine

Chapitre 4 : Cyndie

Chapitre 5 : Edward

Chapitre 6 : Liam

Chapitre 7 : Sibylle

Chapitre 8 : Aileen

Chapitre 9 : Edward

Chapitre 10 : Liam

Chapitre 11 : Rodolphe

Chapitre 12 : Cyndie

Chapitre 13 : Sibylle

Chapitre 14 : Aileen

Chapitre 15 : Rodolphe

Chapitre 16 : Sibylle

Chapitre 17 : Edward

Chapitre 18 : Liam

Chapitre 19 : Edward

Chapitre 20 : Cyndie

Chapitre 21 : Rodolphe

Chapitre 22 : Aileen

Chapitre 23 : Sybille

Chapitre 24 : Cyndie

Chapitre 25 : Rodolphe

Chapitre 26 : Cyndie
Chapitre 27 : Aileen
Chapitre 28 : Cyndie
Chapitre 29 : Aileen
Chapitre 30 : Sybille
Chapitre 31 : Aileen
Chapitre 32 : Edward
Chapitre 33 : Liam
Chapitre 34 : Sybille
Chapitre 35 : Sybille
Chapitre 36 : Rodolphe
Chapitre 37 : Aileen
Chapitre 38 : Sybille
Chapitre 39 : Aileen
Chapitre 40 : Rodolphe
Chapitre 41 : Aileen
Chapitre 42 : Edward
Chapitre 43 : Liam
Chapitre 44 : Rodolphe
Chapitre 45 : Aileen
Chapitre 46 : Edward
Chapitre 47 : Rodolphe
Chapitre 48 : Sybille
Chapitre 49 : Cyndie
Chapitre 50 : Liam
Chapitre 51 : Aileen
BIOGRAPHIE - ISAURE DE VILLERS

« Marianne Many, voulez-vous m'épouser ? J'attendais juste que vous me le demandiez... » C'était la plaisanterie de mon enfance. Un jeu avec mon nom. Avec une amie, astrayenne aussi, Marguerite, nous nous posions cette question qui résonne encore aujourd'hui dans mon esprit. D'une certaine façon, elle représente tous ces moments de joie insouciante alors que nous étudions en AM.Erica. Je rêvais de rentrer chez nous, mais j'avoue avoir aussi parfois douté, et espéré qu'une vie simple soit possible. J'ai eu envie d'oublier la guerre et de devenir une eriquienne sans racines étrangères.

Cent témoignages de vie astrayennes

Chapitre 1

- Rodolphe -

Le salon dans lequel il entra était une pièce curieuse. Selon les normes du palais de l'AM.Erica, c'était une salle exiguë, mais pour n'importe quel habitant de la capitale, elle était vaste. Trois grandes fenêtres donnaient sur le parc ouvert au public toute l'année et faisaient face à la porte qui venait de se déverrouiller devant le poignet du jeune homme. Un vieux parquet ciré couvrait le sol et des tapisseries aux murs donnaient au salon un air chaleureux, bienvenu dans ce palais de pierre et gigantesque. Du m'as-tu-vu, pensait Rodolphe chaque fois qu'il y venait. Rien de comparable à la finesse des ouvrages en verre d'Astra.

Quoi qu'il en soit, c'était l'endroit favori d'Aileen, en-dehors des serres du rez-de-chaussée. D'une certaine façon, la pièce était à l'image de la future reine : encombrée, désorganisée, mais plus touchante que n'importe quel autre

espace du palais, car l'on y sentait sa présence dans chaque objet ; que ce soit à travers une table basse disparaissant sous une pile de livres et de tablettes numériques, ou encore des bibelots ramenés jadis par sa mère de ses différents voyages.

Rodolphe se décida à s'avancer et la porte coulissa derrière lui pour se refermer. Presque instinctivement, il trouva du regard la jeune femme, perchée sur un haut tabouret, une des fenêtres derrière elle au rideau à moitié tiré. Elle faisait face à ce que le prince prit d'abord pour un petit bureau noir avant de se rendre compte de son erreur. Un sourire étira ses lèvres.

Aileen avait les mains posées sur le clavier d'un piano devant lequel il ne l'avait jamais vue et elle fixait la partition qu'un petit capteur matérialisait devant ses yeux, d'un air très concentré. L'instrument était sombre, uni, les pieds légèrement incurvés, contrairement aux lignes eriquiennes, toujours droites et dures, et relativement petit. Il se dégageait de lui une impression étrange de fantaisie et de luxe simple.

Visiblement, elle ne l'avait même pas entendu entrer. Ses cheveux bruns étaient coiffés en de multiples tresses ramenées en arrière et elle portait un haut blanc lui découvrant les épaules. Une jupe noire venait compléter l'impression d'élégance, mais ajoutait à sa sévérité.

Le prince n'arrivait pas à détacher son regard d'elle. Il savait déjà qu'il aurait dû refuser de venir la voir, mais, comme les autres fois, il n'avait pu renoncer à sa visite matinale hebdomadaire.

Elle commença à jouer le morceau sur lequel elle travaillait au moment même où Rodolphe se décida à la rejoindre, zigzaguant entre deux fauteuils tapissés, une grande plante verte - Aileen en mettait décidément partout - et une haute lampe sur pied.

La future reine releva vivement la tête et un immense sourire vint éclairer ses traits lorsqu'il parvint à sa hauteur

et la rejoignit derrière le piano. Elle ne cessa pas pour autant de jouer et les premières notes de la mélodie continuèrent d'envahir la pièce.

— Hello, Rodolphe ! Comment ça va depuis hier ?

Le jeune homme posa sa main sur le bois d'ébène de l'instrument à la forme si caractéristique.

— C'est un piano qui vient d'Astra, souffla-t-il.

— Toujours aussi insupportable, répondit-elle avec son léger rire habituel. Tu ne répondras donc jamais à mes questions. Mais oui, il vient de là-bas.

Elle avait toujours du mal à mentionner le nom de la planète décimée. Rodolphe voulut répliquer, mais ses yeux se posèrent malgré lui sur la nuque dénudée de la jeune fille. Sa main trembla, toujours posée sur l'instrument. Une irrésistible envie de se pencher pour déposer un baiser dans son cou le saisit, mais il se retint de justesse.

Aileen dut saisir son trouble, car une fausse note vint troubler la mélodie et quelques secondes plus tard elle abandonna tout à fait l'idée de jouer.

— Rhaaa... C'est insupportable. Je n'arrive jamais à dépasser cette partie-là... Et tu ne m'aides pas à me concentrer, termina-t-elle en souriant, bien que sa voix sembla étonnamment sérieuse.

— Tu y arriveras une prochaine fois. C'était une composition ancienne d'ailleurs, non ? *La Crypte des Sentinelles* ?

Elle se tourna pour lui faire face tout à fait et ses yeux se rivèrent dans les siens.

— Tout nous ramène toujours à Astra, non ? Je n'avais même pas réalisé que ce morceau venait de là-bas, d'avant-guerre. Et d'ailleurs...

Elle fronça de nouveau les sourcils dans une mimique adorable, avant de poursuivre.

— Jouer du piano est une mode astrayenne. On m'a appris cela pour que j'aie l'éducation parfaite de la noblesse, mais cette éducation, c'est avant tout celle d'Astra. Pourquoi

gagnez-vous encore la guerre des idées ? Pour quelle raison est-ce que, quoi que je fasse, je ne suis pas à la hauteur des astrayens, toujours dans l'imitation et jamais dans la création ?

— Astra était la planète la plus puissante du système avant la guerre. Il est normal que son pouvoir d'influence l'ait été tout autant et le reste encore. Les idées ont la peau dure.

— Mais c'est votre culture qui se propage à travers cela... On ne peut jamais se débarrasser totalement de vous.

Elle releva la tête pour le fixer, presque provocatrice. Il avait posé sa main sur l'instrument, à côté de la sienne qui s'était immobilisée. Rodolphe ne put poursuivre et détourna son regard de celui brûlant d'Aileen. Il savait très bien que la même agitation la saisissait et n'était pas certain de pouvoir tenir s'il la conservait ainsi plus longtemps à ses côtés. Une goutte de sueur perla sur son front et il eut du mal à ne pas se mordre les lèvres jusqu'au sang. Avait-il jamais désiré quelqu'un avec autant d'intensité ? Il tremblait de sentir la jeune femme à quelques centimètres de lui, de ne pouvoir la toucher, ni même de pouvoir dire un mot de ses pensées. Ah ! S'il n'y avait pas eu Astra entre eux ! Si ce maudit piano n'avait pas existé, et même s'il avait été un enfant comme les autres... N'aurait-il pas renoncé à tout pour faire cesser cette terrible frustration, cette souffrance ?

Aileen avait détourné la tête et fixait de nouveau la partition immatérielle. Elle avait rougi légèrement, et sa voix sembla quelque peu altérée lorsqu'elle reprit la parole.

— Astra est toujours présente et nous empêche d'agir comme nous le souhaitons... Pourrais-tu renoncer à ta nation ?

Rodolphe sentit sa respiration se bloquer dans sa poitrine. Tout son être se tendit et sa réponse ne fut qu'un murmure.

— Oh ! Si c'était possible, je l'aurais déjà fait...

Jamais ils n'avaient frôlé de si près le sujet né entre eux déjà de nombreux mois auparavant.

Cela faisait deux ans qu'Aileen avait appris qu'elle allait devenir l'héritière du trône et il n'avait fallu à Rodolphe que quelques jours de plus pour comprendre pourquoi cette nouvelle l'avait tant bouleversé. Il n'aurait su dire quand ni comment, Aileen était devenue plus qu'une simple amie.

Mais depuis lors, il se forçait à repousser tout rapprochement entre eux. Il ne pouvait désormais plus se le permettre et cela le dévorait. Il aurait voulu lui offrir une promesse d'avenir, tout partager avec elle, lui montrer l'immense respect qu'il avait pour elle et son admiration, mais comment le faire en lui mentant éhontément ? Il ne pouvait lui révéler son identité, il fallait donc que les choses en restent là. De simples amis mus par un désir qu'il devinait commun, mais auquel ils ne pouvaient succomber, divisés par une nation, une revanche à accomplir.

— Quand tu dis cela, commença-t-elle à répondre, je hais Astra. Je veux dire que... Tu es...

— Un ami. Ton plus fidèle, ton plus proche ami. Je regrette simplement que mes origines nous empêchent de passer plus de temps ensemble.

Aileen détourna brusquement la tête. Elle se leva d'un bond du tabouret et contourna le piano pour s'écarter de Rodolphe. Il souffrait de l'empêcher ainsi d'exprimer ce qu'elle ressentait, mais il ne pouvait en être autrement. Il aurait tout donné pour pouvoir être quelqu'un d'autre, seulement quelques instants. Quelqu'un de libre.

— Aileen...

— J'ai du travail. Des dossiers urgents à rendre... On se revoit demain ?

Elle n'attendit pas sa réponse et gagna la porte de la pièce, obligée elle aussi de serpenter entre les sièges et les divers meubles encombrant l'espace. Elle s'arrêta simplement devant le battant et se retourna vers lui avec un sourire triste.

— Nous n'avons jamais parlé honnêtement parce que tu tiens aux ruines d'une planète effondrée. Et cela me ronge,

me fait souffrir. Mais le pire. Le plus incroyable... C'est que j'admire chez toi cette noblesse de ne pas renoncer à ce que tu es. Je... Je souhaitais simplement te le confier, t'affirmer que jamais je ne pourrai te mépriser ou t'en vouloir de cela, même si j'ai l'air de me mettre en colère.

Rodolphe voulut répondre, mais elle quitta la pièce sans lui en laisser le temps. Ne venaient-ils pas, à demi-mots, d'évoquer leur amour ? Il ne savait plus quoi penser ni quoi faire.

Il baissa la tête vers le piano. Des souvenirs envahirent son esprit et une grimace déforma ses traits. L'instrument par excellence de la cour d'Astra... Sans réfléchir, mécaniquement, retrouvant ses vieilles habitudes d'une enfance lointaine, il vint s'installer sur le tabouret, posa ses mains sur les touches, ferma les yeux, exhala, puis commença à jouer. Les notes emplirent la pièce, entêtantes, envoutantes et pleines de mélancolie. Au passage particulièrement délicat devant lequel Aileen échouait toujours, les doigts du prince n'eurent même pas une seconde d'hésitation. Et, sans une fausse note, parfaits, retentirent les derniers accords du morceau.

En terminant, les mains du jeune homme s'immobilisèrent dans le silence revenu, plus étouffant encore. Une musique sublime, astrayenne, faite pour la noblesse. Une éducation de qualité, des rires, le souvenir du parfum d'une femme, d'une mère, guidant les mains de son enfant sur les touches nacrées...

Il était l'empereur à venir, l'espoir des siens, et rien ne pouvait le détourner de son destin.

— Monsieur Kent ! Monsieur Kent !

Rodolphe marchait dans l'une des rues de la capitale lorsque deux bambins qui devaient avoir entre dix et douze ans se ruèrent sur lui.

Le petit blond s'arrêta timidement à un pas.

— Vous êtes bien l'acteur super connu ? demanda-t-il en rougissant. Rodolphe Kent ?

Le prince n'avait pas la tête à tout cela, mais il s'efforça de sourire poliment en acquiesçant.

— Que veux-tu ?

— Un autographe, s'il vous plaît, répondit avec plus d'aplomb son camarade, un brun aux yeux gris-bleu.

Le jeune homme en avait l'habitude. Depuis six mois, dès la mise en ligne du premier épisode de la série virtuelle dont il tenait le premier rôle, il était devenu l'une des stars les plus en vue du moment.

Tout le monde connaissait sa réputation : impatient. Rodolphe ne pouvait cependant s'empêcher de toujours faire un effort pour les enfants. Ils n'avaient rien à voir à ce monde qui ne tournait pas rond... Pas encore.

— Ton écran, petit, murmura-t-il d'un ton bourru en tendant la main.

L'autre lui tendit fièrement le poignet et Rodolphe y griffonna un grand « R », ainsi qu'une autre lettre qui pouvait passer pour un « K ». À ses yeux pourtant, elle n'avait jamais représenté autre chose que le « A » qu'il devait cacher, son nom de toujours.

Lorsque les deux gamins se furent esquivés avec de grands sourires radieux et mille mercis, le jeune homme rabattit sa capuche et mit ses lunettes de soleil pour éviter d'être de nouveau interrompu dans sa marche. Une marche torturée de pensées incessantes.

Elle était presque reine ! Il n'en revenait toujours pas... Tout le ramenait toujours à elle. L'image de la jeune femme ne voulait pas le quitter. S'il n'y avait pas eu le plan, il aurait sans doute tout abandonné, tout osé... Deux ans qu'il résistait tant bien que mal à ses envies impérieuses...

Il avait parfois envie de la fuir, mais rien n'y faisait, d'autant que le bon déroulement du plan lui imposait de rester à ses côtés. Au fond de lui, il savait qu'il en avait le

pouvoir, qu'il avait cette capacité cruciale de pouvoir l'influencer, elle et ses futures décisions, de pouvoir permettre à son peuple, à sa nation, de prendre sa revanche ! Mais il ne pouvait pas la tromper. Et pas davantage la trahir. Il désirait plus que tout être l'épaule sur laquelle elle pouvait s'appuyer, être l'ami toujours présent à défaut de pouvoir être celui qu'il aurait tant désiré... Un jeu dangereux qu'il ne pourrait bientôt plus jouer.

D'autant que les enfants d'Astra s'agitaient de plus en plus à chaque nouvelle réunion. Heureusement, le plan ne prévoyait le début de l'insurrection que dans quelques années. Un temps de maturation nécessaire à leur jeune âge.

À l'heure actuelle, Rodolphe avait peur de n'être pas capable de mener la révolte. Pas contre une Aileen qui paniquait devant l'ampleur de sa tâche, qui tenait tant à son pays... Dommage qu'ils soient, comme si tout cela ne suffisait pas, tous deux patriotes. Il allait être empereur d'Astra, et il devrait détruire l'AM.Erica à laquelle tenait tant celle qu'il aimait.

Un cauchemar revenait souvent le hanter. Celui d'Aileen faisant rechercher les dirigeants d'Astra et le découvrant, lui. Bien sûr, grâce à son argent et au marché noir toujours actif, il modifiait constamment son ADN... Mais si un jour elle venait à apprendre la vérité ?

Son père avait raison de penser qu'elle était la plus apte à régner en ces temps troublés. Elle saurait prendre, bien plus fermement que sa sœur, les décisions qui s'imposaient, à savoir sa mise à mort, et cela glaçait le sang du jeune homme.

Il s'arrêtait dans l'avenue pour se diriger, lorsque son regard s'attarda sur les immenses panneaux publicitaires reconstruits de l'une des tours. Des écrans géants qui repassaient la même publicité.

On y voyait un jeune homme mis à son avantage, au sourire ravageur et aux yeux d'or, le tout assorti de la

légende « Vivez les aventures de Rodolphe Kent comme vous le voulez ! Vidéos participatives, jeux... Tout un monde s'offre à vous ». Puis une courte vidéo passait, le montrant en train de courir, de faire des sauts de gymnastes, ou tout simplement de sourire encore et encore à la caméra.

Aileen disait que si elle avait eu du temps, elle aurait passé celui-ci à rejoindre son image dans une réalité virtuelle. Rodolphe pour sa part n'était pas certain d'apprécier. Il releva la main et vint effleurer le microappareil enfoncé dans sa chair, derrière son oreille, sous ses mèches de cheveux bruns.

Son changeur d'ADN.

Il laissa échapper un sourire presque amer avant d'accélérer encore sa marche. Pour un peu, juste pour se défouler, il aurait piqué un sprint. Sous sa forme de mutant, cela aurait été fantastique ! Mais impossible, évidemment.

Soudain, une jeune fille le heurta et il fut certain qu'elle l'avait fait exprès. Elle était jolie, bien que beaucoup trop maquillée et habillée de manière outrancière à son goût.

— Ooooh je suis tellement désolée... Mais vous êtes...

— Rodolphe Kent. Excusez-moi, mademoiselle, je suis vraiment très pressé.

Elle fit mine de le prendre dans ses bras, mais il se dégagea rapidement et la planta sur le trottoir. Il les trouvait toutes ridicules. Toutes sauf une. Il avala sa salive, serra rageusement ses poings d'un geste devenu mécanique, avant de sentir une légère vibration sur son poignet.

Son écran s'illumina presque aussitôt et le visage de son producteur apparut.

— Salut, Rodolphe. On a besoin de toi plus tôt que prévu cette après-midi.

— Mais la première scène du tournage ne devait pas me concerner normalement...

— En effet, mais on a changé l'ordre des séquences. Tu viendras ? À deux heures ?

Le jeune homme garda le silence quelques secondes. Qu'avait-il d'autre à faire de toute façon ? Il devait bien rendre visite à Johan et Soralie, mais ils le feraient penser à Aileen.

— Oui, se décida-t-il un peu brusquement. Oui, je viendrai.

Son producteur était depuis longtemps habitué à son tempérament d'ours et à ses sautes d'humeur.

— Super, mon gars, répondit-il avec un sourire. Bye, on se retrouve à deux heures !

Oui, il serait là. Rodolphe songea alors qu'il avait une existence que la moitié des gens au moins sur cette planète aurait rêvé d'avoir... et même tout donné pour.

Alors pourquoi n'arrivait-il pas à être satisfait ?

Il ne mit pas beaucoup de temps à rejoindre la tour où il travaillait, dans le quartier central de Graël. Ce fut comme à travers une brume qu'il se laissa ensuite installer à son arrivée dans son siège habituel et qu'il exécuta les consignes de tournages se matérialisant dans sa vision périphérique au fur et à mesure de ses avancées dans l'espace virtuel. Ces derniers temps, il avait toujours l'impression de se sentir étranger à chacune de ses actions. Il ne reprit vraiment contact avec le monde qui l'entourait qu'en entendant la voix grave et familière de son réalisateur.

— Coupez !

Quelques secondes plus tard, il revenait tout à fait dans la réalité, conscient, assis dans son siège métallique. Les autres acteurs, rôles secondaires, avaient déjà terminé de tourner la scène il restait seul, à présent, dans l'immense rangée de sièges connectés.

— Eh ! Tu as remarqué que tu pouvais quitter ton siège ?

Non. À vrai dire, il n'avait même pas senti les électrodes se retirer de ses poignets. Il ébaucha un sourire las et leva les yeux vers l'une des assistantes de la production.

— Merci, Lili. Sans toi, je restais là toute la journée.

Il se leva ensuite sans un mot, tandis qu'elle allait s'occuper de quelqu'un d'autre.

Il n'avait pas envie de repartir tout de suite et de rentrer chez son père d'adoption. Lui seul s'était rendu compte de la tristesse qui ne le quittait plus et l'interrogeait régulièrement avec gentillesse. Il aurait voulu tout lui confier, d'autant que le vieil homme n'avait jamais trahi son état de prince... Mais il n'était pas libre de le faire. Il se dirigea vers sa loge, une petite pièce qu'on lui avait octroyée en bout de couloir.

Quelques minutes plus tard, il était assis dans un nouveau fauteuil, celui-ci plus large et confortable, et fermait les yeux. Fatigué, il ne tarda pas à basculer dans un sommeil agité, troublé par des cauchemars qui ne cessaient de le tourmenter.

Comme les autres, Rodolphe était horriblement nerveux. Il avait dix-neuf ans maintenant, tout juste, et, comme tous ceux de cet âge, il avait été appelé au département de l'éducation de la ville, pour passer les Épreuves. Il avait préalablement rempli une grille de choix, indiquant tous les métiers qu'il visait, et ses points avaient été communiqués aux supérieurs.

Sans surprise, les enfants d'Astra étaient beaucoup plus tendus que les autres. Le plan leur imposait un but, un rôle bien précis dans cette nouvelle société, sous peine de le voir échouer.

Pour Rodolphe, il fallait qu'il soit pris à un haut poste de l'armée. Il avait fait son maximum et dépassé pas mal d'élèves, à commencer par Johan, et ce sans grande difficulté. Mais l'annonce d'Orys avait quelque peu tout bousculé. Finis les rires et l'amusement.

Lorsqu'il entra dans la tour des épreuves, il prit place dans une file devant un guichet, derrière d'autres adolescents de son niveau, et ne tarda pas à se retrouver devant un monsieur entre deux âges, sec et qui avait visiblement abusé de soins esthétiques.

— Rodolphe Kent, annonça-t-il d'une voix calme en tendant son poignet devant le détecteur.

L'homme ne le regarda même pas et dodelina de la tête.

— Couloir 12, lâcha-t-il, siège 45 dans l'amphithéâtre 2, étage 198.

Pour le moment, c'était la seule véritable différence que le jeune homme notait avec les épreuves d'Astra : elles avaient lieu dans un amphithéâtre.

Il gagna l'un des ascenseurs hypersoniques, exceptionnellement mis en marche pour l'occasion, malgré les restrictions énergétiques, et en ressortit deux minutes plus tard avant de se diriger vers la salle et de gagner sa place.

Une fois le contrôle des scanners passé avec succès grâce à son changeur d'ADN, il prit place dans un siège connecté. Il esquissa un sourire et tandis que les électrodes se plaçaient sur sa peau, il concentra toutes ses pensées sur son seul et unique but : devenir militaire.

Ces épreuves étaient sa dernière chance de gagner des points supplémentaires et de progresser dans les classements.

— Mesdemoiselles et messieurs, il est dix heures, début officiel de l'Examen.

Rodolphe n'eut pas le temps de relever la tête pour voir qui avait prononcé ses mots en bas de l'amphithéâtre, que ce qui l'entourait, les autres étudiants, les murs et tout le reste, disparut pour ne laisser place qu'à une petite salle ne comportant qu'un bureau et deux sièges. Le jeune homme était installé dans l'un d'entre eux et un inconnu le dévisageait d'un air amical.

— Tu sais comment tout se passe ?

— Je pense, oui. Des épreuves qui se succèdent, c'est ça ? L'autre hocha la tête.

— Ne t'occupe pas de ton compteur de points, d'accord ? Il ne ferait que te distraire. Là, tu dois répondre le plus vite possible à mes questions...

Rodolphe hochâ la tête, encore un peu tendu.

— Tu es sportif ?

— Oui, j'aime ça en plus.

— 493 fois 228 ?

Là il fallut que Rodolphe laisse passer un petit temps qui lui sembla durer un siècle tandis qu'il réfléchissait.

— 112 404.

Il ne sut pas si c'était la bonne réponse, car l'homme enchaîna et bientôt le prince répondit pratiquement d'instinct, tentant de soutenir le rythme.

Après ce qui lui sembla être un millier de questions, l'homme eut un sourire.

— Mon rôle s'arrête ici, annonça-t-il calmement. Tu vas passer aux épreuves suivantes. Bonne chance.

Le décor disparut une fois de plus pour laisser place à une rue absolument déserte. Rodolphe ne savait pas ce que l'on attendait de lui lorsqu'une voix cria : « cours ! ». Le jeune homme s'exécuta. L'épreuve se termina bientôt, et d'autres vinrent la remplacer, épuisantes, aussi bien physiquement que moralement, car souvent totalement déroutantes.

Pourtant, après un temps qui lui parut effroyablement long, il se retrouva de nouveau assis en face de l'inconnu dans le petit bureau.

— Les épreuves sont officiellement terminées, lâcha celui-ci avec un sourire.

Rodolphe ne put s'empêcher de bondir sur ses pieds.

— Ai-je réussi ? Je vais être militaire ?

Il crut voir le sourire de l'homme se faire hésitant, mais cela ne devait être qu'un effet de son imagination, car celui-ci lui répondit d'un ton tout aussi chaleureux et courtois quelques secondes plus tard :

— Nous n'avons pas le droit de vous communiquer vos résultats. Vous recevrez tout directement sur votre écran à seize heures.

Seize heures... Rodolphe se contenta d'acquiescer et les murs se mirent alors à s'estomper pour disparaître. Une

minute plus tard, tout au plus, il était revenu à lui dans l'immense amphithéâtre. Le fauteuil le relâcha presque aussitôt, retirant mécaniquement les électrodes, et, après un regard aux autres étudiants qui se levaient un à un, Rodolphe fit de même.

Le jeune homme quitta la salle un instant plus tard, le cœur encore battant, et se dirigea vers le parc le plus proche pour aller se laisser tomber sur un banc, rêveur. Il lui restait encore deux heures à attendre.

Les yeux clos, il revit passer le visage d'Aileen lui souhaitant bon courage quelques jours plus tôt... Il ne lui avait pas révélé ce qu'il avait mis sur sa liste de choix, sans trop savoir pourquoi. Peut-être parce qu'il ne désirait pas la mêler à cela et qu'une peur diffuse continuait de le rendre méfiant.

Le jeune homme inspira l'air frais entre les arbres, la pelouse, entendit les rires proches d'enfants se courant après, et risqua un énième coup d'œil à son poignet. Il ne restait plus que deux minutes avant l'heure... Un instant plus tard, lorsqu'il entendit le léger vrombissement, il recula le moment fatidique : celui où il découvrirait s'il avait réussi ou non à tenir son rôle dans le plan.

Enfin, il se mit à lire le message officiel.

Commentaire du jury : Des résultats tout à fait exceptionnels à peu près dans tous les domaines. Aptitude remarquable à parler l'eriquien pour un immigré. Bourse accordée par l'état : 12 400 crédits. Salaire mensuel accordé par l'état : 1 200 crédits. Possibilité de faire progresser ce chiffre. Lieu d'habitation octroyé : Continuation de la domiciliation partagée avec le père. Métier : Acteur (société dépendant de l'état, la EDC) Devra se présenter au quartier 4, tour 82, étage 346, et demander Usan Fordes, producteur de séries. Matricule : 098 765 437

Rodolphe se réveilla en sursaut dans sa loge.

Cela avait été une si mauvaise surprise de découvrir qu'il n'avait pas été affecté à l'armée. Et encore plus de comprendre que c'était une mesure prise par Aileen depuis son accession encore limitée au pouvoir : aucun des enfants d'Astra ne pouvait accéder aux postes clefs. Une mesure intelligente, mais dramatique pour eux.

Le jeune homme se leva de son siège, ramassa sa veste et sortit de nouveau dans le couloir. En quelques mois seulement, il était devenu un acteur célèbre et ses appointements mensuels étaient désormais de 106 780 crédits. Un nombre ahurissant pour son jeune âge dont la moitié partait à chaque fois pour payer les changeurs d'ADN.

Quelques minutes plus tard, Rodolphe était de nouveau dans la rue, marchant de son pas rapide, et ayant hâte de rentrer chez Lint. Il n'avait qu'une envie oublier tout ça, oublier le plan 439, oublier qu'il était le futur empereur... Pour juste pouvoir penser à Aileen et à ses sourires.

Il en esquissa un lui-même, triste, et enfonça ses mains dans ses poches.

Il arriva ainsi devant la tour où il habitait avec son père adoptif et ne tarda pas à passer son bras quelques étages plus hauts sous le détecteur de la porte d'entrée. Il pénétra ensuite dans l'appartement et traversa les quelques pièces désertes, soulagé de ne pas avoir à tenir une conversation avec Lint. Pourtant, son émotion se teintait de déception. Il était de nouveau seul.

Lorsqu'il entra dans sa chambre, il se laissa tomber contre l'un des murs, tandis que la porte se refermait derrière lui, et renversa sa tête en arrière sur la surface froide, gardant ses paupières closes.

Comme si tous ses ennuis ne suffisaient pas, il fallait absolument qu'il interroge Aileen au sujet de la situation en Egrabe. Cette fichue révolte de la population... Qui avait pu les entraîner, prendre leur tête ?

Les quelques bribes d'informations qu'il avait pu lui soutirer jusque-là mentionnaient un bouclier magnétique empêchant tous les appareils de l'AM.Erica d'approcher. Des mesures destructrices avaient bien évidemment été prises et Rodolphe souhaitait vivement qu'elles n'aboutissent pas.

Sans parler du danger que courait Sibylle. Elle était toujours en Egrabe, en tant qu'ambassadrice, mais il n'avait, pour le moment, toujours aucune nouvelle d'elle. Malgré les troubles, il ne pouvait imaginer que sa sœur ait perdu la vie. C'était inconcevable. Tout comme Saedor. La situation de son oncle l'inquiétait, mais il savait pertinemment que, tant qu'ils ne le tiendraient pas, ils ne toucheraient pas à l'ancien chef d'Astra.

Il frissonna, retenant un sanglot. Tout ce qu'il éprouvait, tout le faisait souffrir et il n'avait qu'une envie : lui en parler. Juste pour qu'elle comprenne bien tout ce qui les séparait, et qu'elle partage tout de ce qu'il était. Rodolphe désirait si souvent lui révéler sa mutation. Il était certain que cela ne la ferait pas tellement réagir. Elle aurait peur, avant de trouver cela intéressant et même drôle. Il était prêt à le parier. Mais après, combien de minutes vivrait-il lorsqu'il ajouterait qu'il était aussi l'empereur d'Astra ? Mais il ne fallait plus qu'il y pense.

Pour le plan, ne pas être militaire lui compliquait sacrément la vie. D'autant que personne d'autre ne le serait non plus parmi les enfants d'Astra. Pourtant, il savait qu'il n'avait pas d'autre choix : dans deux ans, il devrait obtenir d'Aileen, et ce par n'importe quels moyens, la direction d'une flotte de vaisseaux spatiaux.

Cela paraissait impossible. Cela devait l'être. Rodolphe n'avait jamais eu aussi peu envie de suivre ce maudit plan qui avait pourtant été, pendant si longtemps, sa seule véritable raison de vivre.

L'une des plus belles traditions astrayenne, perpétuée à travers la jeune génération était celle de la danse. Vous ne le savez pas ? Ivy, centre d'Astra, était la capitale des Arts et ce n'est pas pour rien. Quand j'y repense, cela me rappelle mon frère, Stanislas. Lui, que la danse ennuyait terriblement, avait le malheur de le faire en affichant un sourire charmant qui poussait les filles à lui en redemander une.

Cent témoignages de vie astrayennes

Chapitre 2

- Aileen -

Aileen essayait de garder un visage impassible pour faire bonne mesure, assise inconfortablement sur le haut siège de la salle aux colonnades du palais.

Elle ne put s'empêcher de laisser échapper un immense soupir de soulagement lorsque la dernière personne venue lui parler fut partie. Une nouvelle journée épuisante dédiée aux doléances venait de se terminer. Une tradition qui remontait au tout début de la colonie eriquienne et à laquelle elle ne pouvait pas échapper.

Elle savait que Rodolphe devait l'attendre, comme chaque matin, et déjà, une impatience fébrile l'animait. Elle se leva de son siège d'un mouvement vif, descendit rapidement les quelques marches menant aux trônes et traversa une partie de la salle avant de se diriger dans le dédale des couloirs sans avoir besoin de réfléchir. Aileen savait dans quelle serre elle pourrait le retrouver.

Lorsqu'elle arriva enfin, elle le découvrit effectivement se promenant dans son allée habituelle entre mille fleurs

étranges et colorées, le regard lointain et le visage un peu dur. Il s'éclaira pourtant en la voyant et Aileen adora, une fois de plus, son sourire.

Elle aurait tant voulu lui dire tout ce qu'elle pensait de lui, l'amour qu'elle sentait grandir en elle à chaque instant un peu plus. Mais elle ne le pouvait pas. Pourtant, au fond d'elle-même, elle savait que même le jugement des eriquiens n'avait plus d'emprise sur ses sentiments et la passion qui l'habitait. Elle aurait tout sacrifié pour lui, par idéalisme et pour le rêve de choisir d'aimer, sur un simple mot, s'il n'avait pas eu de cesse de la freiner. C'était une peine effroyable à chaque fois. Une peine redoublée par la certitude qu'il ne le faisait que par devoir pour ce peuple auquel il appartenait. Qu'importait qu'il risque d'être renié par les siens si elle était là ? Il ne leur devait rien et pourtant ils se dressaient entre eux telle une frontière infranchissable. Pour sa part, elle estimait que l'aspect scandaleux de leur relation finirait par s'es-tomper aux yeux des eriquiens pour ne laisser place qu'au véritable sentiment qui les liait. Elle aurait aimé le voir prêt à tout tenter, comme elle.

Mais en était-elle persuadée ? L'accepteraient-ils comme prince consort ? Rien n'était moins sûr. Et c'était là qu'Aileen sentait ses limites.

Elle ne pouvait envisager une relation sans avenir. Et la certitude de ne pouvoir être avec le jeune homme qu'en renonçant à ses devoirs était extrêmement douloureuse. Cependant, au fond d'elle, elle ne désespérait pas de parvenir à concilier les deux.

Il la regardait avec des yeux brillants et elle dû se détourner pour pouvoir prendre la parole. Elle était certaine que Rodolphe l'aimait, cela transparaissait dans la façon dont il la dévorait des yeux, lui aussi, à chaque instant... mais c'était un sujet que, décidément, il ne semblait pas vouloir évoquer.

Aileen parvint à prendre sur elle, cachant au mieux ses émotions, et choisi d'aborder un sujet pour lequel l'avis de Rodolphe lui tenait à cœur.

— Ma sœur est venue me voir. Elle m'a dit qu'il n'était pas normal que je sois l'héritière de Papa et qu'elle irait jusqu'à monter une révolution si je n'abdiquais pas. Elle n'était pas sérieuse, je le sais, mais elle était vraiment en colère. Je ne sais pas quoi faire.

Aileen passa une main d'un geste rageur dans ses cheveux désordonnés et agrippa un instant son diadème d'argent comme pour l'arracher avant de finalement le laisser en place. Rodolphe ne la regardait pas directement, les yeux fixés sur une fleur superbe aux éclats bleutés.

— Propose-lui le pouvoir.

— Je... Quoi ?

Il esquissa un sourire.

— Ce serait la voie la plus simple, mais nous savons tous deux qu'elle est impossible. Sandrine sait pertinemment qu'elle a prodigieusement agacé les eriquiens, poursuivit doucement Rodolphe. Ils ne l'ont vu que comme une petite fille pourrie gâtée réclamant un jouet qu'on lui avait promis et qu'on lui refusait. Elle ne *pourrait pas* tenir deux minutes à ta place Aileen.

Il s'était retourné vers elle, vrillant dans les siens ses si beaux yeux aux accents dorés. Il tenait entre ses doigts la fleur bleutée qu'il venait de cueillir et Aileen sentit son souffle se raréfier dans sa poitrine.

— Si c'est impossible, pourquoi me le proposes-tu ? répondit-elle au bout de quelques secondes en détournant la tête.

— Mets-la au pied du mur. Fais-lui comprendre la situation. Propose-lui ta place afin qu'elle la refuse.

— Mais qu'advierait-il si elle acceptait ? murmura-telle. Ce serait la fin de notre planète. Tu l'as dit toi-même, elle ne tiendrait pas. Nous sommes déjà en guerre à l'extérieur, on ne peut pas se permettre un conflit civil.

Elle se sentait si froide en disant cela ! Si différente de l'Aileen d'hier, horrifiée à l'idée de voler la place qui revenait de droit à sa chère grande sœur. Pourtant, au fond d'elle, elle savait que Sandrine n'avait pas l'étoffe d'une reine et que la mettre au pouvoir signerait le début de conflits et peut-être la fin de leur règne. Son père avait peut-être eu raison de lui confier les rênes du pouvoir, mais cela ne la rendait en aucune façon heureuse.

Rodolphe parut hésiter de longues secondes puis hocha simplement la tête.

— En effet. Mais il y a peu de chances qu'elle le fasse.

Aileen faillit dire que c'était encore trop de possibilités avant de se raviser et d'acquiescer. Elle allait l'écouter, encore une fois. Être entourée de ses conseils, de la sollicitude qu'elle sentait en lui, de la réelle inquiétude perçant dans son regard troublé, était déjà d'un immense soutien et réconfort.

Alors qu'elle se détournait légèrement, ne supportant plus de l'avoir sous les yeux, il s'approcha doucement d'elle. Son souffle se raréfia une nouvelle fois dans sa gorge, mais elle ne fit pas un geste lorsqu'il écarta, avec un sourire, l'une de ses mèches de cheveux qui lui tombait devant les yeux pour la mettre derrière son oreille. Il déposa ensuite la fleur qu'il tenait entre les doigts, piquant doucement la tige entre ses mèches pour qu'elle tienne, et la jeune fille sentit son cœur s'emballer tandis qu'elle frissonnait à la caresse de ses doigts sur son cou.

Une part d'elle-même voulait le supplier d'arrêter de la faire souffrir, tandis qu'une autre lui criait de se jeter dans ses bras. Mais qu'importaient les voix, au moins lui resterait-il la fleur. C'était presque un rite entre eux. Rodolphe adorait les serres et, à chacune de leurs entrevues, il choisissait l'une des jolies corolles de couleur et la lui donnait toujours derrière un prétexte futile.

Aileen les avait toutes gardées dans un conservateur et elle les contemplait souvent pendant de longues secondes

sans rien dire, avant de détourner les yeux.

— Rodolphe...

— Ne dis rien. S'il te plaît. Que deviendrions-nous si nous parlions ?

Il n'y avait rien à répondre à cela. Ils pouvaient s'aimer sans se le dire, mais ils ne pouvaient conserver ce simulacre d'amitié si les mots étaient prononcés à haute voix. Et, pourtant, ils auraient tant allégé le cœur de la future reine ! Elle ne prononça pas un mot tandis qu'il tournait les talons pour quitter la serre à grands pas, la laissant une nouvelle fois le cœur au bord des lèvres.

La seule chose positive à son statut était les grands appartements dont elle disposait. Pourtant, elle passait le plus clair de son peu de temps libre dans les mêmes pièces.

En arrivant dans sa chambre, la jeune fille détacha lentement de ses cheveux la fleur que venait de lui offrir Rodolphe et, sans la regarder, s'avança vers le conservateur : un grand tube de verre, qui partait du sol et allait jusqu'au plafond, réfrigéré et pourvu d'ondes, dédié à la conservation éternelle.

Aileen ouvrit l'une des petites portes de verre et déposa la fleur au milieu de deux autres, dans la colonne de verre sur l'une des étagères qui la composaient. Ce meuble particulier, coûteux en énergie et rare, était présent dans sa chambre depuis des années. Il renfermait une part de ses plus beaux souvenirs, ici figés pour une petite éternité. Que ce soient les fleurs de Rodolphe ou une petite sculpture de bois friable offerte des années auparavant par son frère Liam.

Elle se dirigea ensuite vers sa fenêtre et resta quelques minutes, immobile, à contempler le ciel gris. Elle avait dix-neuf ans maintenant et l'impression d'être presque centenaires. Tout la lassait déjà.

Où était passée la pétulante jeune fille qu'elle était, il n'y avait encore pas si longtemps de cela ?

Trois notes répétitives se firent alors entendre et la tirèrent de sa rêverie. Quelqu'un demandait à la voir. Sans un regard aux fleurs, elle sortit de sa chambre rapidement pour gagner son petit bureau. Elle s'installa dans son siège à suspenseur le plus confortable, puis appuya sur l'écran de son poignet. Quelques secondes plus tard, la porte coulissa pour laisser entrer sa sœur aînée.

— Hello, Sandrine. Contente de te voir, je voulais te parler et...

— Pas la peine de faire ce cinéma Aileen, il n'y a pas de caméras.

Cela faisait deux ans maintenant, depuis son accession au trône, que Sandrine lui parlait toujours ainsi, sèchement. Pourtant, la cadette n'arrivait pas à oublier l'image de la sœur aimante et toujours là pour elle au moindre problème.

Aileen leva les yeux au ciel, avant de grimacer.

— Je suppose que quoi que je dise tu le trouveras insultant ? lâcha-t-elle d'une voix moins aimable.

— Tu m'as volé mon trône...

C'était tellement éloigné de la personnalité de Sandrine de réagir ainsi. Sa mise à l'écart n'arrangeait rien à l'affaire. Leur père ne voulait voir qu'Aileen, une fois par semaine. Un comportement qu'il n'assortissait d'aucune explication. Elle reportait donc sa tristesse et sa colère sur celle qui avait pris sa place.

— Je n'en voulais pas. Je n'en veux toujours pas. Tu souhaites vraiment diriger l'AM.Erica ?

Sandrine se laissa tomber dans un siège, faisant face à sa sœur, et la dévisagea quelques secondes avant de lâcher sa réponse d'une voix plus tendue et plus proche de la personne qu'elle était vraiment.

— Je... Je suppose oui.

Les conseils de Rodolphe tournaient dans l'esprit de la princesse en même temps qu'une petite voix fourbe : c'est

un enfant d'Astra, tu ne peux pas lui faire confiance...

— Sandrine, s'entendit-elle pourtant proposer, je te rends ton trône, si tu le désires. Je ne l'ai jamais voulu. Je n'ai fait qu'obéir à Papa et je suis décidée à remettre le choix entre tes mains.

Il y eut un grand silence entre les deux jeunes femmes.

Aileen aurait tout donné pour que les choses soient différentes. Pour que le peuple accepte Sandrine et qu'il la récuse, mais ce n'était pas le cas. Même si elle venait à renoncer publiquement au trône, elle était persuadée que des voix s'élèveraient tout de même contre sa sœur pour la défendre. Des voix qui souhaitaient une stabilité tant méritée après ces années de guerre. Une stabilité que les Enfants d'Astra ne semblaient pas partager selon les nombreux rapports qu'Aileen avait pu lire. Tous plus inquiétants les uns que les autres.

— Tu..., commença Sandrine d'une voix complètement changée par le choc et la surprise. Tu proposes de me rendre ma place ?

Aileen inclina lentement la tête. Sandrine baissa les yeux. Cinq bonnes minutes s'écoulèrent tandis qu'elle réfléchissait dans le plus profond des silences. Enfin, l'aînée releva la tête, les yeux gonflés de larmes retenues.

— Tu ne peux pas savoir comme ça me touche, Aileen... Non, tu ne peux pas l'imaginer. Mais... je ne peux pas accepter. Personne ne veut de moi, je m'en rends bien compte... Oh, petite sœur, si tu savais comme j'ai détesté t'en vouloir ces derniers temps ! Merci pour cela, merci vraiment !

Sans qu'Aileen s'y attende, sa sœur bondit de son siège et vint planter un baiser sur sa joue avec un regard brillant. Une joie profonde envahit la princesse et elle se leva instinctivement pour lui rendre son étreinte, la serrant contre elle avec force. Sa sœur s'écarta un instant plus tard, laissant à Aileen un étrange sentiment de vide et une

douleur certaine. Elle n'avait, en réalité, pas été des plus honnêtes avec celle-ci et sa manipulation lui serrait le cœur.

— Tu sais petite sœur, poursuivit l'aînée d'une voix altérée. Je crois que je ne me battais contre toi que parce que j'étais persuadée que jamais tu ne reconnaîtrais mes droits. Je te détestais de te voir te croire aussi supérieure. Et je souffrais que le coup que j'ai reçu vienne de toi. Je suis heureuse que tu aies cette générosité aujourd'hui, cette franchise de me faire cette proposition.

Vraiment, était-elle si bonne ? La question flotta pendant quelques secondes dans l'esprit d'Aileen. Elle n'avait proposé le trône à sa sœur que grâce à Rodolphe. Ses mots seuls avaient su la convaincre de se résoudre à cette manœuvre.

Tandis que sa sœur sortait de la salle, un large sourire aux lèvres, un étrange ressentiment jaillit dans son esprit envers les astrayens. C'était à cause d'eux qu'elle et Rodolphe ne pouvaient s'aimer en plein jour. À cause de l'un d'entre eux, encore, que la couronne lui avait été donnée. Cyndie, cette enfant qu'elle ne parvenait pas à aimer malgré toute l'affection que lui portait son père et qui accaparait, désormais, toute son attention.

Mais que pouvait-elle faire face à tout cela ? Face à son amour grandissant qui ne cessait de la faire souffrir ?

L'éloigner d'elle ? C'était la meilleure solution... Mais la jeune femme ne parvenait décidément pas à s'y résoudre.

Le prince de Machiavel était ma bible de chevet. En tant qu'organisateur, j'ai toujours considéré que suivre ses conseils, vieux de centaines d'années, était la seule manière de gouverner efficacement en cas de crise. Parfois, l'intransigeance est ce qui permet de survivre. Astra a perdu une fois la guerre à cause de ses idéaux... Trop d'humanité conduit à sa propre destruction. Aujourd'hui, je ne suis plus si certain d'avoir raison. Il y a des causes pour lesquelles il vaut mieux accepter de risquer sa vie, et, bien au-delà de cela, accepter le sacrifice ultime le plus difficile : celui d'admettre la destruction de son existence et de son propre monde.

Cent témoignages de vie astrayennes

Chapitre 3

- Sandrine -

Que venait-elle de dire ? En sortant de l'appartement d'Aileen et en accélérant le pas dans le couloir, la jeune femme ne pouvait s'empêcher de repenser à l'échange qui venait d'avoir lieu. Elle lâcha un soupir, leva la main pour se frotter les yeux tant elle était fatiguée, avant de suspendre son geste, se rappelant qu'elle ne voulait pas détruire son maquillage impeccable.

Le sourire factice qu'elle avait affiché en sautant au cou de sa sœur s'effaça tout à fait lorsqu'elle arriva devant une autre porte des appartements royaux. Le battant coulissa et elle se glissa à l'intérieur de l'appartement de son frère, James. Ce dernier, le plus indépendant d'entre eux, y compris pour sa cuisine, avait aménagé un petit studio simple, tant dans sa décoration que dans sa taille, où le seul